



Prologue

Cette nuit-là

La fin devait être revue.
La jeune fille passa l'après-midi à rayer des lignes avec sa plume de corbeau, avant d'ajouter de nouveaux mots, plus beaux, qu'elle lirait au garçon dans le noir. L'histoire d'un serpent qui se liait d'amitié avec un oiseau chanteur. Une histoire dans laquelle ils vivraient heureux pour toujours, car dans la version de la jeune fille, le serpent ne dévorait pas l'oiseau.

Longtemps après que la lune eut atteint son plus haut point dans le ciel nocturne, la jeune fille glissa hors de la soupente du fort situé près du rivage. Accroupie, elle se servit des hautes herbes comme d'un bouclier jusqu'à ce qu'elle trouve le chemin de la vieille tour de pierre. Le sommet s'était effondré et ce n'était plus vraiment une tour, mais les murs étaient aussi épais que deux hommes debout côte à côte.

Le long des fondations, des barreaux de fer protégeaient quelques ouvertures. Dans sa tête, la jeune fille compta six fenêtres à barreaux avant de s'accroupir devant la dernière cellule.

— Sangchanteur, chuchota-t-elle.

Depuis la fin de la bataille, elle s'était entraînée à émettre un son assez fort pour que le garçon à l'intérieur l'entende, mais que les gardes qui marchaient non loin de là n'y voient rien de plus que le sifflement d'une créature de la forêt.

Cinq respirations, dix, puis des yeux rouges comme un coucher de soleil orangeux sortirent de l'ombre.

C'était un garçon effrayant. Il avait quelques années de plus qu'elle, mais il avait fait la guerre. Il avait brandi une épée contre les guerriers de son peuple. Un garçon qui avait encore du sang séché sur la peau.

Son cœur se serra d'une peur étrange qu'elle ne comprenait pas. C'était la dernière fois qu'elle verrait le garçon ; elle devait faire en sorte qu'elle compte.

— Les procès commencent au lever du soleil, dit le garçon, la voix sèche comme de la paille. Mieux vaut partir, petite princesse.

— Mais j'ai quelque chose pour toi, et je dois terminer l'histoire.

De la sacoche qu'elle portait en bandoulière, la jeune fille sortit un petit livre relié dans un cuir en piteux état. Les silhouettes noires d'un oiseau et d'un serpent enroulés étaient encrées sur la couverture.

— Tu veux entendre la fin ?

Le garçon ne cligna pas des yeux avant un long moment. Puis, lentement, il s'assit sur la terre humide et croisa ses jambes sous son corps longiligne.

La jeune fille lut les dernières pages marquées d'une nouvelle fin qui lui plaisait. L'oiseau chanteur et le serpent devenaient amis malgré leurs différences. Pas de mensonges, pas de ruses, pas d'artifices. À chaque mot, elle se rapprochait des barreaux, jusqu'à ce que sa tête repose contre le fer froid et qu'une main tombe entre les interstices, comme pour atteindre le garçon qui se trouvait à l'intérieur.

— Ils jouèrent du matin au soir, lit-elle, plissant les yeux devant son écriture maladroite. Et ils vécurent heureux pour toujours.

Un sourire éclaira son visage lorsqu'elle referma le livre en jetant un coup d'œil au garçon.

Il était appuyé sur ses paumes à présent, les jambes tendues, ses chevilles nues croisées.

— C'est ce que nous sommes, princesse ? Un serpent et un oiseau chanteur ?

Son sourire s'élargit. Il avait tout compris.

— Je pense que oui, et ils étaient quand même amis. C'est pourquoi demain, lors du procès, tu pourras dire que nous ne nous battons plus. Mon peuple te laissera rester.

Plus de sang. Plus de cauchemars. La jeune fille ne pouvait plus supporter le sang versé à cause de la haine et de la guerre.

Comme le garçon restait silencieux, elle fouilla dans sa poche et en sortit la ficelle. Au bout se trouvait une breloque en argent qu'elle avait achetée avec sa dernière pièce. Une breloque en argent représentant une hirondelle en plein vol.

— Tiens.

Elle tendit le collier fait main à travers les barreaux et le laissa tomber.

— J'ai pensé qu'il te rappellerait cette histoire.

D'un seul coup, la distance qui les séparait devint une bénédiction. Plus près, le garçon aurait pu voir le rose de ses joues. Il aurait pu voir que l'espoir qu'elle plaçait dans le pendentif n'était pas tant qu'il se rappelle cette histoire, mais qu'il se souvienne d'elle.

Lentement, le garçon s'empara du collier. Son pouce sale effleura les ailes.

— Demain, on me chassera, ou je saluerai les dieux, oiseau chanteur.

Son estomac plongea, et quelque chose de chaud, comme du thé renversé, inonda ses entrailles. Oiseau chanteur. Ce nom lui plaisait.

— C'est ce qui arrive quand on perd une guerre.

Les lèvres du garçon tressaillirent tandis qu'il passait la ficelle autour de son cou.

— On ne peut rien y faire.

Son cœur se calma. Elle baissa le menton. Bien qu'elle fût pleine d'espoir, la jeune fille n'était pas idiote. Elle savait que la seule chose qui avait sauvé la peau du garçon, c'était qu'il n'était justement qu'un garçon. S'il avait été un homme, il aurait perdu la tête. Il s'était battu contre son peuple, il le détestait.

Comme le serpent de l'histoire haïssait les oiseaux dans les arbres, car il enviait la liberté qu'ils avaient dans le ciel.

Elle s'en moquait. Quelque chose, au plus profond de ses os, l'attirait vers le garçon. Elle avait espéré qu'il serait lui aussi attiré par elle.

Un espoir déçu. Certes, il était jeune, mais il serait toujours considéré comme un ennemi. Banni et interdit.

Elle cligna des yeux et plongea de nouveau la main dans sa pochette doublée de fourrure.

— Je sais que ceci est important pour ton peuple. J'ai pensé que tu voudrais peut-être le voir une fois de plus.

La jeune fille prit le talisman en or, en forme de disque fin, avec précaution. Il était vieux, usé et fragile. Le léger bourdonnement d'une étrange magie émanait de ses bords granuleux. Si son père apprenait qu'elle avait dérobé la pièce dans le coffre, il la confinerait probablement dans sa chambre pendant une semaine.

La lumière de la lune brillait sur l'étrange rune au centre de la pièce. Le garçon dans l'ombre laissa échapper un halètement. Elle pensa qu'il ne l'avait sûrement pas fait exprès.

Pour la première fois depuis qu'elle avait commencé à lui faire la lecture, le garçon grimpa sur le mur de pierre et enroula ses mains autour des barreaux. Le rouge de ses yeux s'était intensifié et avait pris la couleur du sang. Son sourire était différent. Il était assez large pour qu'elle puisse voir la légère pointe de sa dent latérale, presque comme les crocs d'un loup, mais en moins longue.

Ce sourire la fit frissonner.

— Accepterais-tu de faire quelque chose pour moi, oiseau chanteur ?

— Quoi ?

Le garçon désigna le disque d'un signe de tête.

— C'était un cadeau de mon père. Prends-en soin pour moi, d'accord ? Je reviendrai le chercher un jour, et tu pourras me raconter plus d'histoires. Promis ?

La jeune fille ignora les frissons qui parcouraient ses bras et chuchota :

— Promis.

Lorsque le bruit de lourdes bottes racla la terre à proximité, la jeune fille jeta un dernier coup d'œil au garçon dans l'obscurité. Il brandit la breloque en forme d'oiseau argenté et lui adressa une nouvelle fois son sourire de loup avant qu'elle ne s'élançe dans l'herbe.

Son cœur battait la chamade tandis qu'elle se dépêchait de retourner à la longue maison. Son regard était fixé sur le disque qu'elle tenait dans ses mains ; elle ne vit pas la racine qui jaillissait du sol. Elle se prit les pieds dedans et s'étala à plat ventre sur le sol.

Elle toussa et se remit à genoux. Lorsqu'elle baissa les yeux, ses entrailles se tordirent comme des cordes nouées.

— Oh, non.

Elle était tombée sur le disque qu'elle avait fait la promesse de protéger à peine quelques instants plus tôt.

Maintenant, trois morceaux déchiquetés gisaient sur le sol. Les larmes lui brouillèrent la vue tandis qu'elle ramassait les morceaux, promettant à la nuit, en sanglotant, qu'elle réparerait ce qui était cassé.

C'est peut-être le désespoir qui l'empêcha de remarquer l'étrange rune, autrefois marquée à la surface du disque, désormais imprimée sur la peau lisse sous le creux de son coude.

Avec le temps, plus elle en apprendrait au sujet de la cruauté des faés de la mer qui avaient attaqué son peuple,

plus la jeune fille se remémorerait cette nuit comme un secret honteux. Elle inventerait des histoires à propos de la cicatrice sur son bras, une chute maladroite sur les marches pavées des jardins. Elle oublierait la promesse du garçon de venir la chercher.

La jeune fille commencerait à le considérer de la même façon que tous les autres : c'était l'ennemi.

Si seulement la jeune fille s'était tenue à l'écart de ces cellules cette nuit-là, peut-être n'aurait-elle pas causé la fin de son monde.



1

L'oiseau chanteur

L'air était chargé de l'odeur du sang. Les pâles rayons du soleil avaient à peine percé les brumes cendrées de la mer le long du rivage, mais la saveur chaude du sang emplissait mes poumons à chaque inspiration.

Je tirai les épais rideaux pour voir si une mort sanglante avait eu lieu au pied de la tour de ma famille. Les chemins de terre qui traversaient la forteresse de bois et de pierre que nous appelions notre maison pendant deux semaines chaque été étaient remplis de marchands bruyants et de courtisans qui se préparaient pour le festival.

Pas d'os. Pas de chair. Pas de sang.

Je laissai le rideau retomber, mon pouce caressant les roses et les corbeaux qui y étaient brodés, symboles des clans du Peuple de la Nuit dans les royaumes du Nord. Les royaumes de l'Est, du Sud et de l'Ouest avaient leurs propres emblèmes.

Je perdais la tête. Des cauchemars violents de serpents dévorant de petits oiseaux m'empêchaient de dormir. Et maintenant, je transposais le sang et la mort de mes rêves dans la réalité. Peut-être était-ce parce que le festival pourpre célébrait la fin de la guerre. Ou peut-être était-ce parce que ce festival était le dixième depuis que nos ennemis, les faés de la mer, étaient emprisonnés sous les marées.

Avec chaque été qui s'éloignait, les rêves obsédants devenaient de plus en plus vifs, comme un cauchemar éveillé. La promesse lointaine d'un garçon maigre enfermé dans une cellule empoisonnait mon esprit, une image sans fin de serpents monstrueux surgissant de la mer, nuit après nuit.

J'étais une idiote. Il n'y avait pas eu un seul murmure concernant le peuple de la mer depuis la fin de la grande guerre. Cet été ne serait pas différent.

Pour apaiser la tension dans mes veines, j'ouvris le tiroir d'une table à côté de mon lit. À l'intérieur se trouvaient les trois morceaux de ce qui avait été le talisman runique. Depuis que le disque s'était brisé, les morceaux s'étaient désagrégés, comme du sable sur le rivage. Ils n'avaient plus guère de forme.

Je refermai le tiroir et retournai dans le grand lit, tirant la lourde couverture de fourrure par-dessus ma tête. Seule, je pouvais succomber à la cadence de mon pouls inquiet, à la sueur humide de mes paumes et au tremblement nerveux dans mes veines.

La forteresse était conçue pour abriter les quatre familles royales des royaumes faés. Pour le peuple de la mer, nous étions tous des faés de la terre, mais en réalité, nous étions constitués de clans aux magies et aux talents différents.

Tous les clans s'étaient battus ensemble pour gagner la paix pendant la grande guerre contre la Furie sombre – le nom que mon clan donnait à la magie – et le peuple du royaume de l'Éternité – les faés de la mer. *Son* peuple. Le festival était une excuse pour célébrer la victoire et l'occasion de voir tous ceux que j'aimais pendant des jours de jeux en plein air, de tir à l'arc, de bals animés et d'excès de bière sucrée. Je n'arrivais pas à comprendre pourquoi cet été me semblait si... différent.

— Livia !

Un coup sec sur l'épaisse porte en bois de chêne fit trembler les chevrons au-dessus de moi.

— On a besoin de toi, mais tu es introuvable. J'ai remarqué ton absence en premier, au cas où tu te demanderais qui se soucie le plus de toi.

Il devait être terriblement tard dans la matinée si c'était Jonas qui avait été envoyé me chercher, cette fois-ci.

Un coup stratégique. Bien joué. Sa langue grossière était une arme et un atout à la fois. Il savait l'utiliser à bon escient.

— Problèmes de femmes, criai-je en étouffant ma voix dans l'oreiller. Tu ferais mieux de m'oublier.

— Je suis prêt à relever le défi.

Il y eut une pause, puis quelques clics provenant du loquet, et la porte s'ouvrit.

Je me redressai dans le lit, fronçant les sourcils.

— Jonas Eriksson, je t'ai déjà dit de ne pas crocheter mes serrures.

Jonas esquissa le sourire espiègle qui avait conquis trop de cœurs à sa cour.

— Je me rappelle que tu m'as dit une fois qu'il m'était interdit de le faire. J'ai simplement oublié de m'en soucier.

Enfoiré.

Jonas remplissait l'embrasement de la porte par sa taille et sa largeur. Agité dans son enfance, et encore plus actif en tant qu'homme, son corps était fait pour le combat tout en étant suffisamment souple pour se glisser entre les ombres comme un voleur dans la nuit.

Son agilité face aux serrures et aux petits espaces serait troublante s'il était malveillant. En réalité, Jonas et son jumeau, Sander, ne pouvaient s'empêcher de se faufiler partout. Ils avaient été élevés par un roi et une reine plutôt rusés, qui avaient eux-mêmes commis quelques larcins.

Jonas se dirigea vers la grande fenêtre et écarta les lourds rideaux. Je clignai des yeux lorsque la lumière du soleil pénétra dans la pièce, suivie d'une rafale qui apporta davantage de l'odeur de sang imaginaire et des odeurs de la mer.

Jonas se tourna vers moi, les mains sur les hanches, le sourire aux lèvres.

— Tu es content de toi ?

Je me grattai le cuir chevelu dans l'enchevêtrement de mes tresses sombres.

— Extrêmement.

En tant qu'aîné des princes jumeaux de l'Est, les yeux verts et brillants de Jonas et son sourire surnois sous les poils sombres de sa mâchoire incitaient plus d'une femme à s'introduire dans sa chambre. Si elles venaient à découvrir la bonté de son cœur loyal sous tous ses stratagèmes et traits d'esprit, elles ne le laisseraient jamais en paix.

— Lève-toi. Les carrosses sont sur le point de partir.

Grands dieux, jusqu'à quelle heure avais-je dormi ?

— Dépêche-toi, Liv. Je te le dis avec amour, mais il va y avoir du travail pour te rendre présentable. Tu as l'air d'avoir été avalée par une chèvre, puis d'avoir été évacuée avec sa merde.

— Je t'ai déjà dit que tu n'étais *pas du tout* charmant ?

— Souvent. Mais tu as quand même tort.

Jonas s'agenouilla au pied de mon lit.

— Tu sembles préoccupée, Livie. Dis-moi ce qui t'ennuie.

— Rien ne m'ennuie. À part toi.

— Je suis blessé.

Il porta une main à une épée encerclée d'ombres cousue sur sa tunique sombre. L'emblème de sa cour. Le visage de Jonas s'assombrit un peu tandis qu'il me scrutait, au point que j'eus envie de m'enfoncer sous ma couette pour échapper à son examen minutieux.

— Sans vouloir te taquiner, tu vas bien ?

Mes épaules s'affaîsèrent. L'un des inconvénients des amitiés nouées dès la petite enfance était que nous connaissions les moindres gestes et les moindres grimaces l'un de l'autre. Nous connaissions nos faiblesses et nos forces. Nos peurs.

Je me laissai tomber contre mes oreillers, les yeux rivés sur les poutres.

— J'ai encore fait ce rêve la nuit dernière.

— Ah, merde.

Jonas écarta les trois couteaux qu'il portait à la ceinture, enleva ses bottes et se glissa sur mon lit.

— Pourquoi tu n'as rien dit ?

Ce crétin se positionna contre la tête de lit en bois, croisa les chevilles et ouvrit un bras, me faisant signe de le rejoindre.

Je ne bougeai pas.

Jonas haussa les sourcils et claqua des doigts.

— J'attendrai toute la matinée, Livie. Tu le sais bien.

— Tu es merveilleux et misérable à la fois.

Jonas s'esclaffa. Je cédaï et me blottis contre lui. Il passa son bras protecteur autour de mes épaules.

Pendant un moment, nous restâmes silencieux. Puis sa voix profonde gronda dans sa poitrine contre ma joue.

— Je sais que le festival rappelle beaucoup de souvenirs, je sais que ces salauds de la mer sont partis en menaçant ton daj et ta famille, mais ils ne reviendront jamais. Et s'ils revenaient, ce serait un honneur pour moi de couper la tête de Sangchanteur.

Je souris et lui serrai la taille. Seuls mes amis connaissaient les rêves que je faisais depuis la fin de la guerre. Quand le serpent de mon rêve venait me chercher, quand sa mâchoire se décrochait et m'avalait tout entière, d'une manière ou d'une autre, même dans mon rêve, je savais qu'il avait été envoyé par Erik Sangchanteur.

Le roi du royaume de l'Éternité.

Il reprochait à Valen Ferus, le roi du Peuple de la Nuit, d'être responsable de la mort de son père.

C'était vrai, mon père avait tué le roi Thorvald avant ma naissance, mais il avait eu de bonnes raisons de le faire.

Pendant les guerres, Erik n'avait été qu'un enfant à qui l'on n'avait fait que des menaces et des promesses irréalisables.

Je savais tout cela et je n'arrivais toujours pas à me débarrasser du poids de quelque chose d'épouvantable qui se profilait à l'horizon. Comme si la paix était un morceau de glace fragile, et que ce n'était qu'une question de temps avant que tout ne se fissure.

— Bon...

Jonas m'entoura de son autre bras, s'appuya un peu contre la tête de lit et posa sa joue rugueuse contre mon front.

— Essayons de te changer les idées, d'accord ? Tu connais Dame Freydis...

— Jonas, je jure devant les dieux que si tu continues à parler...

— Non, écoute. Il s'est passé quelque chose que je n'arrive pas à comprendre.

Je soupirai.

— D'accord. Que s'est-il passé ?

— Hier soir, nous sommes arrivés au fort, et tout se passait comme d'habitude. Sander s'est empressé d'être bizarre en fourrant son nez dans les livres. J'avais arrangé des plans délicieux avec Freydis lors du festival du cycle dernier, aussi ne fus-je pas surpris de la trouver dans ma chambre.

Je levai les yeux au ciel, mais souris. Jonas semblait vraiment déconcerté par quelque chose. S'il avait eu un peu de bon sens, il se serait rendu compte que Freydis s'intéressait à son titre, tout comme il s'intéressait à son corps, et non à son cœur.

— Que s'est-il passé ? demandai-je en lui pinçant le côté. A-t-elle déjà demandé une couronne ?

— Pas du tout, répondit-il. Vois-tu, elle n'était pas seule. Elle était accompagnée d'Ingrid Nilsson.

Mes yeux s'écarquillèrent.

— Tu n'es pas sérieux.

— Oh, je suis très sérieux. Ma question vient du fait qu'à

un moment donné, il y a eu une position dans laquelle nous...

— Grands dieux. Arrête !

Je le repoussai et me précipitai hors du lit.

— Quoi ? dit Jonas en me regardant fixement. Je pensais que tu voudrais m'aider. Freydis a fait ce truc avec ses jambes, puis Ingrid...

— Jonas, ne dis plus un mot ou je te coupe la langue.

Je me précipitai dans le coin de ma chambre et ouvris la porte de l'armoire. Je fouillai frénétiquement parmi les robes, les tuniques, les pantalons, tout ce qui pouvait m'éloigner de cet imbécile et de ses aventures salaces avec les courtisanes. Derrière le paravent, je sautai sur un pied et me glissai dans un pantalon noir.

— Va parler de tout cela à Sander. Non mais vraiment, qu'est-ce qui t'a fait croire que je voudrais savoir quoi que ce soit à propos de...

Je cessai de parler en l'entendant rire et jetai un coup d'œil derrière le paravent.

Jonas, les mains derrière la tête, s'était allongé, un sourire suffisant illuminant son beau visage.

— Non, n'arrête pas de t'habiller. Tu te débrouilles si bien.

La mâchoire serrée, je lui lançai une de mes bottines à la tête.

— Tu as dit tout ça pour me faire sortir du lit.

— Je tiens toujours ma parole, et j'ai promis que tu serais là avec nous. Ne remets pas en cause mes méthodes si elles fonctionnent. Surtout les jours importants comme celui-ci.

Jonas se laissa glisser hors du lit et ramassa mon délicat anneau d'argent en forme de vigne fleurie.

— Tu as oublié que les nouveaux officiers de la Rave sont arrivés ce matin pour accompagner nos parents au conseil ? C'est-à-dire Alek. Tu te souviens de lui ? Aux dernières nouvelles, vous étiez des cousins adorés, mais peut-être que cela a changé depuis six mois qu'il est parti.

Je ne pus m'empêcher de sourire. Aleksï était un peu comme un deuxième frère. Il avait obtenu son grade d'officier dans l'armée de la Rave et avait été stationné dans les pics givrés du Nord pour s'entraîner ces derniers mois.

— Je n'ai pas oublié, espèce de snob.

J'avais attendu avec impatience ce moment où nous pourrions tous être réunis de nouveau et ce rêve m'avait plongée dans le malaise, me détournant de la caravane de la Rave qui arrivait pour escorter les rois et les reines à leur conseil annuel.

Je me dépêchai de finir de m'habiller, de me rincer la bouche et demandai l'aide de Jonas pour lisser mes tresses.

Il ne me fallut qu'un quart d'heure pour quitter ma chambre, ma dague d'acier noir rangée à ma taille et un bras passé dans celui de Jonas.

— Je m'incline devant vous, mon ami, lui dis-je une fois que nous eûmes atteint l'escalier en colimaçon menant à la grande salle du fort. C'était l'un de tes meilleurs mensonges pour me faire bouger.

Il déposa un baiser sur mes doigts en souriant.

— Ah, Livie... Qui a dit que c'était un mensonge ?